

3^e JOURNÉE D'ÉTUDE ORGANISÉE PAR LE LIREL
(Laboratoire intercollégial de recherche sur l'enseignement de la littérature)

***Prendre en soi/donner de soi :
s'approprier l'œuvre littéraire dans le cadre scolaire***

Conférence de Bénédicte Shawky-Milcent, suivie d'ateliers de discussion

9 janvier 2020, Cœur des sciences de l'UQAM

Mot d'introduction, par Marie-Pierre Turcot

Bien sûr, comme professeurs, nous sommes heureux lorsqu'au terme d'une session, les élèves réussissent à formuler des arguments cohérents et convaincants permettant de démontrer, par exemple, que « la mère se montre insensible dans le roman *La femme qui fuit* d'Anaïs Barbeau Lavalette ». Nous ressentons une certaine satisfaction, peut-être même de la fierté, à les avoir accompagnés dans leur apprentissage de la lecture analytique.

Bien sûr, comme littéraires, nous sommes plus heureux encore lorsque certains viennent à nous pour nous confier qu'ils ont été intrigués, ébranlés, fascinés ou horrifiés par le destin de Suzanne Meloche et de ses enfants. Lorsqu'ils avouent qu'ils ne savent pas s'ils doivent condamner cette femme ou plutôt la société dans laquelle elle a vécu, s'ils peuvent admirer sa force ou juger sa faiblesse... Qu'ils se sont d'abord imaginés à la place des enfants abandonnés par leur mère, ont ressenti leur détresse, entrevu leurs questionnements sans fin, leurs blessures irréparables... Qu'ils ont ensuite réfléchi au rôle dans lequel les femmes ont été trop longtemps confinées, au désir de création et d'accomplissement que la plupart ont dû étouffer, au déni de soi, au dégoût de soi que ce renoncement pouvait engendrer. Lorsqu'ils terminent en disant qu'ils ne savent plus que penser, que ressentir, que ce récit, ces personnages les habitent. Qu'ils sont à la fois reconnaissants et mécontents de les avoir découverts grâce à nous parce qu'ils ont fait naître des questionnements douloureux, mais essentiels...

Ces témoignages rares et précieux sont souvent partagés par les élèves dans le secret d'un bureau, presque comme un péché qu'on avoue : *ce livre m'a marqué, Madame. Je ne pensais pas, Monsieur, mais ça m'a vraiment touché.*

Comme professeurs de littérature, un de nos fantasmes est d'entrer en classe et d'entendre tous les élèves échanger entre eux avec passion sur l'œuvre qu'on leur a mise entre les mains, sur ces questions essentielles et douloureuses concernant l'existence que les écrivains posent avec acuité et beauté.

Cette expérience sensible et incarnée de la lecture littéraire vient sans doute naturellement à certains de nos élèves; elle peut aussi, vous le savez, être encouragée lors de discussions dirigées en classe. Elle peut enfin être enseignée, et même évaluée. C'est souvent d'ailleurs ce contexte formalisé qui permet aux élèves de comprendre que leurs réactions intimes aux œuvres ont une réelle valeur dans l'expérience littéraire.

Des activités très diverses encouragent les élèves à faire une lecture subjective des œuvres littéraires, une lecture qui est à la fois l'occasion pour les élèves de ressentir, d'imaginer, de réfléchir l'œuvre à l'étude et de soupeser en quoi cette œuvre les a transformés. C'est l'une des orientations que nous privilégions au LIREL depuis la création de notre groupe de recherche en 2011. Plusieurs activités rendent possible cette appropriation dans le cadre scolaire, on pourrait même dire malgré le cadre scolaire...

Grâce à la présence avec nous de Bénédicte Shawky-Milcent, l'exploration des formes possibles de l'appropriation des œuvres littéraires sera au cœur de cette 3^e journée d'étude du LIREL ayant pour titre « Prendre en soi/Donner de soi ».

Bénédicte Shawky-Milcent a enseigné pendant 25 ans dans le secondaire français, principalement au lycée, et a animé de très nombreuses formations à l'intention des enseignants. Sa thèse sur l'appropriation des œuvres littéraires en classe de seconde a obtenu le Prix du Monde de la Recherche universitaire en 2015 et a été publiée aux PUF en 2016, sous le titre *La lecture, ça ne sert à rien ! Usages de la littérature au lycée et partout ailleurs...*

Elle est aujourd'hui maître de conférences en didactique de la littérature à l'Université Grenoble-Alpes, et chercheuse au sein de l'équipe Litextra. Elle consacre ses recherches à la transmission des œuvres patrimoniales à l'école, à la lecture des adolescents et à la mémoire individuelle de la littérature.

Elle nous présentera en avant-midi ses recherches et expérimentations sur l'appropriation des œuvres littéraires. En après-midi, des ateliers seront l'occasion de discuter des adaptations et appropriations possibles de ces propositions ici, dans l'enseignement de la littérature au cégep.

Avant de lui céder la parole, j'aimerais remercier ceux qui ont rendu cette journée possible : les membres du LIREL, bien sûr, et l'équipe du CRILCQ, en particulier Lise Bizzoni, Hélène Hotton et Audrey-Ann Gascon. Enfin, je dois mentionner que le fonctionnement du LIREL est assuré par une subvention du FRQSC.

À tous et toutes, une très belle journée !

